

Des rêves à la réalité

Bernard Lévy

Volume 48, Number 192, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2003). Des rêves à la réalité. *Vie des arts*, 48(192), 3–3.



Des rêves à la réalité



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

Médias, omniprésents médias, omnipotents médias. En parler, ce n'est pas se limiter à les observer comme des objets plus ou moins complexes porteurs de messages et d'images. En parler revient essentiellement à interroger le statut des messages et des images qu'ils véhiculent. Toujours. En d'autres termes, leur pouvoir. Retransmis par les écrans de télévision ou par les terminaux d'ordinateurs, relayés par les journaux à grand tirage à l'échelle de la planète, images et messages façonnent les mentalités (pour ou contre n'importe qui : la guerre, les OGM, l'euthanasie, la pornographie...), conditionnent les comportements, font chuter les cours de la Bourse ou les relèvent, accusent ou réhabilitent, ternissent à jamais la réputation d'un honnête homme ou bien propulsent au firmament de la gloire un inconnu, déclenchent des émeutes... Les médias sont-ils la cause ou la conséquence des faits qu'ils diffusent? Rumeurs, fausses nouvelles trouvent souvent un asile complaisant dans les médias (l'affaire Kelly en Grande-Bretagne l'illustre bien). Est-ce la faute des médias, des médiateurs (journalistes, informateurs, intellectuels) ou des acteurs de la vie politique, économique, sociale, religieuse, artistique, voire sportive? Difficile de trancher tant le désir de communiquer une nouvelle plus vite que tous les concurrents attise la soif d'instantanéité du moindre rapporteur de faits divers.

Depuis une quarantaine d'années, artistes et commissaires d'expositions ne sont pas demeurés insensibles au phénomène que constitue la médiatisation de la société et, désormais, du monde entier. Ainsi, au cours des années 60, pendant que certains artistes s'emparaient des technologies électroniques et ouvraient en pionniers le champ des arts médiatiques, d'autres adoptaient une position de distanciation critique qui s'est exprimée notamment sous les registres du pop art puis de l'op art. C'est cette période où « tout semblait possible » qu'éclaire Stéphane Aquin, commissaire de l'exposition *Village global: les années 60* (Musée des beaux-arts de Montréal) en consacrant un volet aux médias et, en particulier, à la manière dont ils ont alors contribué à transformer la perception du monde. Comment ne pas se rappeler qu'ils ont imposé, par exemple, le règne de l'image fétiche (Kennedy, Mao, Che Guevara, Marilyn Monroe...)? L'image de ces personnages rendue accessible de façon massive par le biais de posters bon marché ou de reproductions dans des magazines à large diffusion les a littéralement désincarnés, placés au rang d'objets certes, comme les produits de l'ère de la consommation de masse inaugurée alors, mais à cette différence près qu'ils ont acquis par là une charge symbolique noble qui a pris le pas sur la réalité de leurs actions: qui se rend compte que le président John Kennedy déclenche la guerre du Vietnam? Qui perçoit le chaos et la répression que fait subir Mao à la Chine?

Pour répondre à ces questions, il faut attendre que s'ouvrent les archives publiques (trente ans après) et puis donner la parole aux historiens. Mais qui les écoute aujourd'hui? À ce sujet, *Le petit livre rouge d'un photographe chinois* que vient de publier les éditions Phaidon, restitue une suite d'images de la Révolution culturelle chinoise (1966-1976) qui donnent à voir les dures conditions de la vie paysanne, les foules galvanisées par les propagandistes du Parti communiste, les manœuvres des milices militaires, les groupes d'ouvriers assistant docilement ou avec zèle à des réunions obligatoires, des élections truquées, le sac des temples bouddhistes, les accusations sommaires, les humiliations et les exécutions publiques. L'auteur, Li Zhensheng, a été photographe du *Quotidien du Heilongjian*, (la province la plus septentrionale de la Chine) de 1963 à 1980. Il a soigneusement conservé les milliers de clichés qu'il a pris dans l'exercice de ses fonctions. Grâce à l'équipe de journalistes, d'historiens, d'archivistes et de traducteurs mise en place par l'éditeur, il reconstitue la chronologie des événements de

Sur l'esplanade des Gardes rouges, de jeunes gardes rouges rasent brutalement et arrachent les cheveux du gouverneur du Heilongjiang Li Fanwu, accusé de sa trop grande ressemblance avec Mao.

La Révolution culturelle qui se sont déroulés à Harbin, capitale de la province du Heilongjian, ville industrielle carrefour de deux millions d'habitants, véritable plaque tournante du nord-est de la Chine; s'ajoutent des photographies d'événements survenus à Pékin où le journaliste a été envoyé pour des reportages. Évidemment, les images de Li Zhensheng s'opposent aux vues de gens à la santé florissante et aux manifestations de loyauté envers le président Mao que diffusait systématiquement le gouvernement et que reprenaient allègrement les journaux du monde entier. Les photographies de Li Zhensheng n'ont pas la grandiloquence de photoreportages sensationnalistes; au contraire, elles revêtent dans l'horreur même un caractère simple, celui d'un constat. On dit de ce genre de photographies qu'elles laissent les images parler. L'auteur a pris soin de les accompagner de légendes précises pour prévenir toute équivoque. Enfin, la chronologie de l'ensemble se double, en parallèle, de l'autobiographie du photographe, ce qui renforce le sentiment de témoignage direct de l'ouvrage.

Sans doute convenait-il de s'arrêter sur *Le petit livre rouge d'un photographe chinois* qui paraît au moment où se déroule le Mois de la photo à Montréal dont les expositions s'articulent autour du thème *MAINTENANT. Images du temps présent*. Ce thème est à prendre au second degré, bien sûr. Car, comme l'indique Vincent Lavoie, commissaire général, plusieurs des expositions « proposent des alternatives à la quête obligée du scoop et de l'image choc. À la monoculture visuelle des médias de masse en matière de représentations des événements contemporains – le terrorisme, par exemple – la création photographique oppose une diversité d'écriture. » Il a trouvé judicieux d'accueillir l'exposition historique *Rise of the Picture Press*. Organisée par le International Center of Photography (New York), elle réunit une sélection de photographies significatives publiées dans les journaux et les magazines entre 1920 et 1930. Elle constitue une excellente occasion de saisir les rapports entre photographie, histoire et événement. De son côté, *Vie des Arts* souligne le *Mois de la photo* avec un dossier qui, précisément, propose une diversité d'écriture. Il s'ouvre sur un hommage à la photographe Ziba Kazemi. Il se développe avec la présentation des œuvres de quatre photographes (Nan Goldin, Nicolas Baier, Éliane Excoffier et Brigitte Henry) dont les images témoignent du rapport parfois conflictuel entre les contingences de la vie et l'image de soi.

Les médias étaient au cœur de la 50^e Biennale de Venise. En effet, le commissaire en chef, Francesco Bonami, a choisi comme thème *La dictature du spectateur*. En partant du constat que les créations artistiques ont lieu dans un temps qui n'est jamais tout à fait présent, il souligne le malentendu entre des spectateurs captifs des images et des spectacles des désastres et conflits rapportés par les médias et un art en perpétuel décalage même s'il est aujourd'hui tributaire des médias. Si bien que ce n'est pas par hasard que Marine Van Hoof remarque dans son reportage que la Biennale de Venise 2003 « se parcourt comme un gigantesque et bruyant journal du monde actuel. » À la vérité des médias de masse et à la masse de vérités des médias, l'artiste propose une ou plusieurs vérités *autres*, non des contre-vérités mais des vérités contraires, divergentes. Alors, bonnes lectures. Oui, au pluriel.

LE PETIT LIVRE ROUGE D'UN PHOTOGRAPHE CHINOIS

Par Li Zhensheng

Édité par Robert Pledge

Introduction : Jonathan D. Spence

Texte additionnel de Jacques Menasche

316 pages, 250 photographies en noir et blanc

Phaidon (2003), 59.95 \$